

PARADIS (abbé Alexandre, p.m.e.), *Kamouraska 1674-1948*. Québec, 1948. XXI-395 p. 20 cm. Gravures, cartes, tableaux statistiques, graphiques, appendices (p. 342-388). La dernière partie, *Les églises de Kamouraska* (p. 317-341), est l'oeuvre de Gérard Morisset

Marcel Trudel

Volume 2, numéro 3, décembre 1948

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/801482ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/801482ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Trudel, M. (1948). Compte rendu de [PARADIS (abbé Alexandre, p.m.e.), *Kamouraska 1674-1948*. Québec, 1948. XXI-395 p. 20 cm. Gravures, cartes, tableaux statistiques, graphiques, appendices (p. 342-388). La dernière partie, *Les églises de Kamouraska* (p. 317-341), est l'oeuvre de Gérard Morisset]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 2(3), 448–450.
<https://doi.org/10.7202/801482ar>

PARADIS (abbé Alexandre, p.m.e.), *Kamouraska 1674-1948*. Québec, 1948. XXI-395p. 20cm. Gravures, cartes, tableaux statistiques, graphiques, appendices (p. 342-388).

La dernière partie, *Les églises de Kamouraska* (p. 317-341), est l'œuvre de Gérard Morisset.

Les monographies peuvent rendre de grands services à l'historien: elles déblaient pour lui le terrain de la grande histoire, elles le renseignent sur la vie religieuse, sociale et économique d'une région, elles l'aident à résoudre des problèmes minutieux. Les monographies sont essentielles à l'histoire... quand elles sont bien faites. Elles le sont généralement fort mal. Rédigées presque toujours par des amateurs qui ne connaissent aucune discipline ni dans le choix et la critique des faits ni dans la rédaction de l'exposé, ces monographies servent tout au plus à faire se gonfler d'aise les Gros-Jean

1. Notre collaborateur aurait pu pousser encore plus loin sa démonstration. L'abolition des appels des tribunaux canadiens au Conseil privé d'Angleterre, le choix d'un gouverneur canadien pour le Canada, le choix d'un drapeau exclusivement canadien: autant de revendications qui ne s'inspirent pas, que nous sachions, du nationalisme canadien-français. Et pourtant quel groupe ethnique au Canada a prôné plus ardemment que les Canadiens français ces urgentes réformes? (NDLR).

du patelin et doivent être classées parmi les pamphlets touristiques de la province de Québec. L'ouvrage que vient de publier l'abbé Paradis n'entre pas tout entier dans la catégorie de ces monographies.

Kamouraska fut, de 1692 à 1791, le centre civil et religieux de tout le bas du fleuve; en 1813, il comptait même à lui seul un soixantième de la population du Bas-Canada. Il est bien déchu de sa grandeur aujourd'hui et son rôle est maintenant de servir de paisible villégiature. L'histoire du Kamouraska du régime français est fort intéressante, parce que Kamouraska peut être considéré comme le type des domaines seigneuriaux du temps jadis; et c'est ce qu'il y a de mieux dans le volume de l'abbé Paradis. Les historiens eux-mêmes trouveront profit à lire cette première partie de l'ouvrage: les pièces documentaires étalées sous nos yeux avec abondance et selon les exigences de l'histoire, font honneur à l'abbé Paradis; je songe ici aux droits et devoirs du censitaire, aux cens et rentes, aux aveux et dénombrements, au rapport de Joseph Bouchette. L'abbé Paradis s'est d'ailleurs donné la peine de fouiller non seulement les archives de paroisses, mais aussi celles des Palais de Justice et de la Province de Québec. L'étude de l'ancien Kamouraska (p. 1-120) est une partie qui mérite toute notre admiration.

Mais c'est la seule. Les chapitres qui suivent (p. 121-314) doivent être relégués parmi les monographies mal faites. Sous la plume de l'auteur, l'histoire ne devient plus qu'une succession de curés, comme si le changement d'un curé pouvait marquer une étape, dans une histoire régionale. Est-il vraiment nécessaire aussi que chacun de ces curés reçoive son panégyrique de deux ou trois pages? Qu'on donne plutôt une part importante aux plus célèbres, à ceux qui ont joué un rôle de premier plan et que la liste des autres passe dans un appendice! De plus, il n'est pas permis à l'historien de ne montrer délibérément que les beaux côtés de l'histoire. Parmi les curés de Kamouraska, il en est un qui, au cours de sa vie, deviendra tristement célèbre, Charles Chiniquy. Ce personnage, qui est « un enfant de la paroisse » et qui en deviendra vicaire, puis curé, ne se voit attribuer que deux petites pages; l'auteur s'en débarrasse vivement, sous prétexte que Chiniquy, en quittant la cure de Kamouraska, n'est plus lié à l'histoire de l'endroit. Pourtant, Chiniquy, apostat, allait revenir plus tard dans le comté fédéral de Kamouraska (que l'abbé Paradis explore au complet) pour y établir sa petite Église et il y a encore aujourd'hui des disciples authentiques. D'ailleurs, l'abbé Paradis a l'habitude de suivre assez loin dans leur carrière tous les autres « enfants de la paroisse ». Pareillement, lorsque l'auteur parle des curés de Kamouraska qui se sont faits apôtres de la tempérance au cours de cette période (p. 177), il en cite un qu'il prétend le plus connu, mais ne fait pas la moindre allusion à Chiniquy; c'est cependant à Kamouraska que Chiniquy a commencé ces extraordinaires campagnes de tempérance qui lui ont valu d'être comparé à saint François-Xavier, dans les journaux du temps, et de recevoir du Parlement canadien une récompense officielle.

Mais l'abbé Paradis, désirant faire de son livre « un hymne de reconnaissance envers Dieu, son Église et nos pieux ancêtres » (p. XVII), n'a pas voulu aborder la question Chiniquy; de même, l'alcoolisme terrible du temps n'est plus grand'chose, « un nuage » nous dit l'auteur (p. 176). Tout ce qui peut faire tache dans le tableau idyllique que l'auteur veut présenter, est impitoyablement écarté; et au lieu de trouver à la fin de chaque chapitre les conclusions que nous attendons de l'auteur sur telle ou telle période, nous tombons chaque fois en plein prône.

Si l'auteur avait conservé dans les parties suivantes de son œuvre la méthode historique dont il s'est servi avec bonheur dans la première (je laisse évidemment de côté de légères faiblesses, comme le fait de citer l'*Histoire du Canada* des FF. des Écoles Chrésiennes), il aurait peut-être réussi à produire une monographie conforme aux besoins de l'histoire, mais il les a gâtées par son manque de critique ou par le ton éditiant qu'il soutient sans merci. Le but de l'histoire n'est pas d'édifier: l'histoire peut être édifiante en elle-même, de par les faits qu'elle présente; elle peut être une prédication de par les leçons qui se dégagent naturellement des actes des hommes, mais en aucun cas il ne convient à l'historien de se faire prédicateur.

Malgré ses graves déficiences, l'ouvrage de l'abbé Paradis reste un travail utile. On regrette surtout qu'il soit impossible de le consulter par suite de l'absence de tout index.

Marcel TRUDEL